

le prolétaire

parti communiste international (programme communiste)

Auschwitz
ou
le grand
alibi

Parti communiste international

CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI:

la revendication de la ligne qu va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale Communiste et du Parti Communiste d'Italie (Livourne, 1921); la lutte de la Gauche communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du «socialisme dans un seul pays» et la contre-révolution stalinienne; le refus des Fronts populaires et des blocs de la Résistance; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et électoraliste.

LISEZ - DIFFUSEZ - ABONNEZ-VOUS A LA PRESSE DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL !

«programme communiste» - Revue théorique en français

Prix au numéro: 8 € / 15 FS / £ 5 / 2'000 CFA / USA + Cdn US \$ 8 / Amérique latine US \$ 2. Abonnement simple: Le prix de 4 numéros. Abonnement de soutien: Pour 4 numéros: 50 € / 100 FS / £ 30 / 16'000 CFA / USA + Cdn US \$ 50 / Amérique latine US \$ 20

« le prolétaire » - Journal bimestriel

Le numéro: 1 € / 3 FS / £ 1 / 350 CFA. Abonnement annuel (5 numéros): 7,5 € / 30 FS / £ 10 / 1'500 CFA. Abonnement de soutien: 15 € / 60 FS / £ 20 / 3'000 CFA

« il comunista » - Journal bimestriel en italien

Le numéro: 1,5 € / 5 FS / £ 1,5. Abonnement: 8 € / 25 FS / £ 6. Abonnement de soutien: 16 € / 50 FS / £ 12.

«el programa comunista» - Revue théorique en espagnol

Le numéro: 4 € / America latina: US \$ 2 / USA et Cdn: US \$ 4 / 8 FS / £ 4 / 25 Krs. Prix de soutien, le numéro: 8 € / America latina: US \$ 4 / USA et Cdn: US \$ 8 / 16 FS / £ 8 / 50 Krs.

CORRESPONDANCE

France: Editions Programme, 3 rue Basse Combalot, 69007 Lyon

Suisse: Editions Programme, Ch. de la Roche 3, 1020 Renens

Italie: Il Comunista, C.P. 10835, 20110 Milano

Supplément au journal «le prolétaire» n° 472 (juin-juillet-août 2004) Organe du parti communiste international - Imprimerie spéciale / - ISSN - 0033 - 037 X . Ré-édité et réimprimé par nos soins en août 2004.

Préliminaire

Cette brochure s'est trouvée à plusieurs reprises au centre de violentes polémiques qui la décrivent comme «le texte fondateur du négationnisme» et l'exemple manifeste de l'inévitable collusion entre fascistes et «ultra-gauche». Nous avons répliqué à ces campagnes calomnieuses par différents articles et tract, réunis dans une brochure à part: A propos de notre texte «Auschwitz ou le grand alibi»: ce que nous nions et ce que nous affirmons (Brochure «Le prolétaire» n° 26).

Nous y expliquons qu'en réalité notre crime consiste à combattre **l'antifascisme démocratique**, cette formule de collaboration des classes qui enchaîne le prolétariat à la défense de l'Etat bourgeois, en lui faisant défendre une des formes qu'il revêt alternativement, la forme démocratique. Nous avons vu encore dernièrement combien reste extraordinairement puissant ce néfaste mécanisme, lorsque face à une menace fasciste de pacotille (l'éventualité de l'élection de Le Pen à la présidence), à peu près toutes les organisations de la vie publique, quasiment tous les partis politiques de droite ou de gauche (y compris des «trotskystes» et anarchistes), se sont mobilisés avec succès pour soutenir le candidat officiel de la bourgeoisie.

Or qu'il soit démocratique ou fasciste, libéral ou autoritaire, l'Etat bourgeois est toujours le pilier et le défenseur de la classe dominante et du système capitaliste. C'est lui que les prolétaires doivent combattre et abattre et non une de ses **formes** particulières, parce qu'il leur faut combattre et abattre le capitalisme, sans se laisser arrêter par toutes les diversions inévitablement jetées sur sa route par la bourgeoisie elle-même – la diversion de la défense de la démocratie étant l'une des plus efficaces et celle qui a déjà historiquement fait échouer la lutte prolétarienne.

Sur la question du fascisme et de la lutte antifasciste, nous renvoyons le lecteur à nos publications: «l'antifascisme démocratique: un mot d'ordre anti-prolétarien qui a fait ses preuves»; «Fascisme, antifascisme et lutte prolétarienne» (Italie 1921-1924), brochure «Le Prolétaire» n° 27; «Communisme et fascisme» (articles et textes de 1921 à 1924 du PC d'Italie, alors dirigé par le courant de la Gauche communiste), Textes du P.C.Int. n° 1.

Introduction

(1979)

Nous réimprimons dans cette brochure un article publié en 1960 dans le numéro 11 de notre revue «Programme Communiste». A l'époque aussi, nous avons à faire face à une vaste campagne «anti-antisémite», et il fallait dénoncer son hypocrisie et son cynisme. L'objet réel de ces campagnes lancées périodiquement par les Etats et les partis «démocratiques», n'a en effet pas grand chose à voir avec ce qui semble être leur cause immédiate et n'est que leur *prétexte*.

Ainsi, en novembre 1978, l'interview de l'ex-commissaire aux Questions Juives Darquier de Pellepoix a donné lieu à une énorme campagne de mobilisation de la fameuse opinion publique. Tous les partis ont foncé tête baissée dans une campagne de critique du racisme et d'éloge de la démocratie, une campagne qui vise évidemment à l'autojustification et à l'autoglorification de la démocratie bourgeoise, mais qui a aussi des objectifs plus précis et spécifiques, que nous essayerons de dégager ici en dépassant la simple fureur devant le cynisme de cette campagne.

Ce qui frappe avant tout, c'est en effet l'ignoble hypocrisie de la bourgeoisie et de ses laquais, qui voudraient faire croire que ce sont le racisme et l'antisémitisme qui sont en eux-mêmes responsables des souffrances et des massacres, et en particulier qui ont provoqué la mort de six millions de Juifs lors de la dernière guerre. L'article que nous reproduisons démonte la mystification de cette affirmation. Il met à nu les racines réelles de l'extermination des Juifs, racines qu'il ne faut pas chercher dans le domaine des «idées», mais dans le fonctionnement de l'économie capitaliste et dans les antagonismes sociaux qu'il engendre. Et il montre aussi que si l'Etat allemand a été le bourreau des Juifs, tous les Etats bourgeois sont co-responsables de leur mort, sur laquelle ils versent maintenant des larmes de crocodile.

Les massacres de la démocratie bourgeoise

L'hypocrisie démocratique a d'ailleurs une autre face, encore plus

répugnante si possible: elle ne s'indigne que des massacres et des «crimes de guerre» perpétrés par l'autre. Les Alliés couvrent de l'indignation devant les chambres à gaz, les massacres de Dresde et Hambourg qui ont fait des centaines de milliers de morts en une seule nuit de bombardement «classique», et les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki qui ont exterminé des centaines de milliers d'«innocents» en quelques secondes. Il est impossible de dresser ici le bilan terrifiant des massacres commis par la *démocratie bourgeoise* parmi les masses exploitées et opprimées du monde entier. Mais, face au déchaînement de l'autosatisfaction française, depuis les représentants de l'Etat capitaliste jusqu'aux représentants du social-chauvinisme pseudo-ouvrier, il faut tout de même rappeler quelques hauts faits de la fille aînée de la démocratie.

Sans même remonter jusqu'à la traite des Noirs qui a été au 18ème siècle une des grosses sources de l'essor de la bourgeoisie française, il faut dire que depuis un siècle et demi la démocratie repose sur son empire colonial. Et qui dit empire colonial dit guerres de conquêtes, pillages et massacres, guerre permanente pour maintenir sa domination. La simple construction du port de Dakar entre les deux guerres aurait coûté quelques 150.000 vies humaines. En 1945, en pleine euphorie de la «démocratie reconquise», la répression d'une révolte

dans la région de Sétif fait 45.000 morts. En 1946, 80.000 Malgaches payent de leur vie le peu d'enthousiasme que leur inspire l'Union Française. La guerre d'Indochine, la «nôtre», commence en 1946 aussi; combien de morts causera-t-elle? Ces répressions là sont particulièrement instructives: non seulement les «camarades-ministres» du Parti Communiste Français siégeaient au gouvernement qu'ils n'ont pas quitté pour si peu (Tillon était même ministre de l'air lorsque les avions français mitraillaient les portes de Sétif!), mais le PCF dénonçait ceux qui se dressaient contre la domination française comme des «provocateurs fascistes»...

Faut-il continuer? Evidemment, la guerre d'Algérie n'a fait qu'un million de morts... Est-ce pour cela que ces crimes sont «couverts par la prescription»? Les «camps de regroupement», le passage des mechtas au napalm, les «corvées de bois», la *gégène*, les villas algéroises transformées en centre de tortures spécialisées, ne sont-ils pas de hauts faits de notre «armée démocratique»? Si les petits capitaines tortionnaires de l'époque ont été promus depuis au rang de colonels chargés d'aller mater, sous prétexte humanitaire, des révoltes mettant en danger les intérêts français, n'est-ce pas que la démocratie est inséparable de la répression coloniale? Aujourd'hui encore, la grande démocratie française n'intervient-elle pas *quotidiennement* en Afrique, di-

rectement ou par personne interposée, pour noyer dans le sang toute révolte contre l'ordre impérialiste? N'est-elle pas le grand marchand de canons après les USA et l'URSS, et l'un des piliers de tous les régimes racistes et réactionnaires?

Décidément, la démocratie française doit une belle chandelle à Darius qui lui permet de se refaire une virginité, de cacher la réalité de l'impérialisme sous un flot de verbiage antiraciste, humaniste et démocratique, et de détourner la colère du prolétariat et des masses opprimées de la cause réelle des massacres, les rapports capitalistes de production et l'Etat qui les défend. Merci, bouc émissaire! S'il ne se présentait pas de lui-même, il faudrait l'inventer.

En réalité, des boucs de ce genre, il s'en présente tous les jours, et si on en fait un tel plat aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour des raisons générales de la glorification du rationalisme bourgeois, de la société bourgeoise, de sa démocratie et de son Etat. Aujourd'hui, la campagne anti-antisémite a aussi des objectifs plus particuliers, l'un d'ordre international et l'autre plus directement français.

La «Défense des droits de l'Homme»

Cette campagne s'insère en effet dans la grande campagne internationale lancée par les USA pour la «Défense des Droits de l'Homme», dra-

peau traditionnel de l'agressivité de l'impérialisme américain. Il est clair que la propagande contre l'antisémitisme est dirigée en bonne partie contre l'URSS. Et il n'est peut-être pas inutile de dire quelques mots de l'antisémitisme en URSS.

Pour les idéologues bourgeois, l'existence de l'antisémitisme en URSS est profondément satisfaisante, et leur indignation est hypocrite. Ils admettent en effet que c'est le socialisme qui règne en Russie, et ils en tirent la conclusion que la haine des Juifs est un caractère *universel* de la «nature humaine», indépendant des conditions économiques, sociales et historiques. Ils déclarent donc que le socialisme n'est pas capable de résoudre la «question juive», et qu'il a fait faillite. On retrouve un point de vue analogue à propos de l'oppression de la femme, des minorités nationales, etc... La version «gauchiste» de cette position revient à dire que «le socialisme *ne suffit pas*» pour résoudre ces problèmes, mais que *en plus* il faut la démocratie, la liberté, etc...

Toutes ces élucubrations sont évidemment anéanties par le fait qu'*il n'y a pas* de socialisme en URSS, comme nous l'avons montré à maintes reprises. Après la Révolution d'Octobre, la dictature du prolétariat a certes mené une offensive vigoureuse contre l'antisémitisme, mais elle a d'autant moins pu modifier en quelques années de vieilles habitudes sociales, que l'état des forces producti-

ves en Russie ne lui permettait pas de «passer au socialisme». La contre-révolution stalinienne a non seulement détruit la dictature du prolétariat, mais, en promouvant le développement accéléré du capitalisme, elle a appauvri des antagonismes sociaux qui, en l'absence d'une force de classe, se traduisent entre autres par l'antisémitisme.

Peu à peu, l'Etat russe s'est lancé dans l'antisémitisme, à la fois comme *dérivatif* classique au mécontentement populaire et pour des raisons de stratégie internationale. Mais si cet antisémitisme a pu prendre, ce n'est pas seulement parce qu'il s'appuyait sur le vieil antisémitisme paysan. C'est surtout parce qu'il exprimait parfaitement l'arrivisme et le carriérisme, la course aux bonnes places et aux privilèges dans l'appareil politique et économique de l'Etat, dans la superstructure scientifique, artistique et littéraire ; parce qu'il était une arme à la fois traditionnelle et commode dans la *concurrence acharnée* qui règne dans ces milieux. En l'absence d'une telle concurrence, aucun machiavélisme ne peut fabriquer un racisme quelconque.

Il est évident que l'indignation américaine devant l'antisémitisme russe est une hypocrisie. Les Russes n'avaient que beau jeu de renvoyer la balle en évoquant la question noire. Mais la défense des Juifs, la défense de la Liberté et l'Egalité (*chez l'autre*)

est un instrument de la propagande américaine, un slogan autour duquel elle essaie de rallier et de mobiliser les forces de son camp dans la perspective d'un nouveau conflit impérialiste. Faut-il s'étonner si même l'extrême droite française se découvre une horreur du racisme et un amour de la liberté?

Le rideau de fumée de la campagne actuelle

Enfin, il faut voir les causes françaises immédiates des clameurs contre l'antisémitisme. Ce n'est certes pas par hasard qu'elles prennent une telle ampleur en ce moment dans un pays où plusieurs millions d'immigrés, privés de tous droits, soumis à une répression policière continue, sont traités comme des bêtes à produire dans les grands bagnes industriels «nationaux», parqués sous surveillance dans des dortoirs ou des foyers casernes, sauvagement matraqués dès qu'ils font mine de se révolter. La bourgeoisie peut bien faire semblant de réprouver officiellement le racisme et les exactions «privées» dont ils sont victimes, elle *l'entretient soigneusement en fait* en plaçant délibérément les travailleurs immigrés dans une condition de catégorie inférieure, parce qu'elle en a besoin pour les terroriser et diviser la classe ouvrière. Quant aux directions syndicales et aux partis de «gauche» qui se proclament aussi antiracistes qu'on voudra,

ils sont encore plus hypocrites, puisqu'ils *admettent* et *défendent* en réalité les mesures prises par l'Etat pour placer les immigrés dans une situation d'infériorité, et qui constituent la *base objective* des manifestations racistes, comme le *contrôle de l'immigration*, la carte du travail, l'absence de tout droit, etc... ; pire, ils s'empressent de saboter toute lutte résolue menée par des travailleurs immigrés (cf. la lutte Sonacotra), et ils devancent les campagnes bourgeoises en défendant – chef d'œuvre d'hypocrisie – le «droit de retourner au pays» lorsque l'Etat ferme les frontières et s'apprête à chasser les immigrés par centaines de milliers!

Quel meilleur rideau de fumée, lorsqu'on surexploite, qu'on parque et qu'on terrorise plusieurs millions d'immigrés, qu'une campagne contre le racisme et l'antisémitisme? En particulier, quel meilleur rideau de fumée lorsque après les avoir aspiré dans une période faste pour leur faire suer des bénéfices supplémentaires, on cherche aujourd'hui à en *chasser* une bonne partie? La «lettre de l'Expansion» du 23/10/78 rapporte ouvertement que le gouvernement est en train de se demander combien de centaines de milliers de cartes de travail il faudra ne pas renouveler en 1979,

d'autant que selon un ministre, «une partie importante de l'opinion publique n'y serait pas hostile». L'actuelle campagne idéologique sert aussi de préparation et de couverture à cette opération. Racistes, nous? Vous n'y pensez pas: regardez comme nous condamnons les antisémites, comme nous sommes démocrates, comme nous respectons les Droits de l'Homme et du Citoyen ; nous menons une lutte farouche contre le racisme, ralliez-vous tous à nos principes d'Egalité. Et tous ensemble nous pourrions «démocratiquement» chasser une partie des *étrangers*, de ces gens à qui nous reconnaissons le droit d'être nos égaux... chez eux.

Cette tentative de rendre d'avance les ouvriers «nationaux» solidaires de l'Etat bourgeois face à leurs frères de classe qui sont nés ailleurs, qui ont une peau de couleur différente et qui parlent une autre langue, et cela avec la complicité de toutes les forces qui se placent sur le terrain bourgeois de l'intérêt national, cette tentative doit être combattue sous tous les angles, et par tous les moyens. Entre autres aussi en combattant l'anti-antisémitisme *bourgeois*, en dénonçant et en démolissant son infâme hypocrisie. C'est la raison qui nous a poussé à réimprimer l'article qui suit.

AUSCHWITZ OU LE GRAND ALIBI

La presse de gauche vient de montrer de nouveau que le racisme, et en fait essentiellement l'antisémitisme, constitue en quelque sorte le Grand Alibi de l'antifascisme: il est son drapau favori et en même temps son dernier refuge dans la discussion. Qui résiste à l'évocation des camps d'extermination et des fours crématoires? Qui ne s'incline devant les six millions de Juifs assassinés? Qui ne frémit devant le sadisme des nazis? Pourtant c'est là une des plus scandaleuses mystifications de l'antifascisme, et nous devons la démontrer.

Une récente affiche du MRAP (1) attribue au nazisme la responsabilité de la mort de 50 millions d'êtres humains dont 6 millions de Juifs. Cette position, identique au «fascisme-facteur-de-guerre» des soi-disant communistes, est une position typiquement bourgeoise. Refusant de voir

dans le **capitalisme lui-même** la cause des crises et des cataclysmes qui ravagent périodiquement le monde, les idéologues bourgeois et réformistes ont toujours prétendu les expliquer par la **méchanceté** des uns ou des autres. On voit ici l'identité fondamentale des idéologies (si l'on ose dire) fascistes et antifascistes: tous les deux proclament que ce sont les pensées, les idées, les volontés des groupes humains qui déterminent les phénomènes sociaux. Contre ces idéologies, que nous appelons bourgeoises parce que ce sont des idéologies de défense du capitalisme, contre tous ces «idéalistes» passés, présents et futurs, le marxisme a démontré que ce sont au contraire les rapports sociaux qui déterminent les mouvements d'idéologies.

C'est là la base même du marxisme, et pour se rendre compte à quel

point nos prétendus marxistes l'ont renié, il suffit de voir que chez eux tout est passé dans l'idée: le colonialisme, l'impérialisme, le capitalisme lui-même, ne sont plus que des **états mentaux**. Et du coup tous les maux dont souffre l'humanité sont dus à de **méchants fauteurs**: fauteurs de misère, fauteurs d'oppression, fauteurs de guerre, etc...

Le marxisme a démontré qu'au contraire la misère, l'oppression, les guerres et les destructions, bien loin d'être des anomalies dues à des volontés délibérées et maléfiques, font partie du fonctionnement «normal» du capitalisme. Ceci s'applique en particulier aux guerres de l'époque impérialiste. Et il y a un point que nous développerons un peu plus, à cause de l'importance qu'il représente pour notre sujet: c'est celui de la destruction.

Lors même que nos bourgeois ou réformistes reconnaissent que les guerres impérialistes sont dues à des conflits d'intérêts, ils restent bien en deçà d'une compréhension du capitalisme. On le voit à leur incompréhension du sens de la destruction. Pour eux, le but de la guerre est la Victoire, et les destructions d'hommes et d'installations faites chez l'adversaire ne sont que des **moyens** pour atteindre ce but. A tel point que des innocents prévoient des guerres faites à coup de somnifères! Nous avons montré qu'au contraire la destruction était le **but** principal de la guerre. Les rivalités

impérialistes qui sont la cause immédiate des guerres, ne sont elles-mêmes que la conséquence de la surproduction toujours croissante. La production capitaliste est en effet obligée de s'emballer à cause de la chute du taux de profit et la crise naît de la nécessité d'accroître sans cesse la production et de l'impossibilité d'écouler les produits. La guerre est la **solution** capitaliste de la crise ; la destruction massive d'installations, de moyens de production et de produits permet à la production de redémarrer, et la destruction massive d'hommes remédie à la «surpopulation» périodique qui va de pair avec la surproduction. Il faut être un illuminé petit-bourgeois pour croire que les conflits impérialistes pourraient se régler tout aussi bien à la belote ou autour d'une table ronde et que ces énormes destructions et la mort de dizaines de millions d'hommes ne sont dues qu'à l'obstination des uns, la méchanceté des autres et la cupidité des derniers.

En 1844, déjà, Marx reprochait aux économistes bourgeois de considérer la cupidité comme innée au lieu de l'expliquer, et montrait pourquoi les cupides étaient obligés d'être cupides. C'est aussi dès 1844 que le marxisme a montré quelles étaient les causes de la «surpopulation». «La demande d'hommes règle nécessairement la production d'hommes, comme celle de n'importe quelle marchandise. Si l'offre dépasse largement la deman-

de, une partie des travailleurs tombe dans la mendicité ou meurt de faim» écrit Marx. Et Engels: «Il n'y a surpopulation que là où il y a trop de forces productives en général» et «... (nous avons vu) que la propriété privée a fait de l'homme une marchandise dont la production et la destruction ne dépendaient que de la demande, que la concurrence a égorgé et égorge ainsi chaque jour des milliers d'hommes...» (2). La dernière guerre impérialiste, loin d'infirmer le marxisme et de justifier sa «remise à jour» a confirmé l'exactitude de nos explications.

Il était nécessaire de rappeler ces points avant de nous occuper de l'extermination des Juifs. Celle-ci, en effet, a eu lieu non pas à un moment quelconque, mais en pleine crise et guerres impérialistes. C'est donc à l'intérieur de cette gigantesque entreprise de destruction qu'il faut l'expliquer. Le problème se trouve de ce fait éclairci ; nous n'avons plus à expliquer le «nihilisme destructeur» des nazis, mais pourquoi la destruction s'est concentrée en partie sur les Juifs. Sur ce point aussi, nazis et antifascistes sont d'accord: c'est le racisme, la haine des Juifs, c'est une «passion», libre et farouche, qui a causé la mort des Juifs. Mais nous, marxistes, savons qu'il n'y a pas de passion sociale libre, que rien n'est plus **déterminé** que ces grands mouvements de haine collective. Nous allons voir que l'étude de l'antisémitisme de l'époque

impérialiste ne fait qu'illustrer cette vérité.

C'est à dessein que nous disons: l'antisémitisme de l'époque impérialiste, car si les idéalistes de tous poils, des nazis aux théoriciens «Juifs», considèrent que la haine des Juifs est la **même** dans tous les temps et en tous lieux, nous savons qu'il n'en est rien. L'antisémitisme de l'époque actuelle est totalement différent de celui de l'époque féodale (3). Nous ne pouvons développer ici l'histoire des Juifs, que le marxisme a entièrement expliquée. Nous savons pourquoi la société féodale a maintenu les Juifs comme tels ; nous savons que si les bourgeoisies fortes, celles qui ont pu faire tôt leur révolution politique (Angleterre, Etats-Unis, France), ont presque entièrement **assimilé** leurs Juifs, les bourgeoisies faibles n'ont pu le faire. Nous n'avons pas à expliquer ici la survivance des «Juifs», mais l'antisémitisme de l'époque impérialiste. Et il ne sera pas difficile de l'expliquer si, au lieu de nous occuper de la nature des Juifs ou des antisémites, nous considérons leur place dans la société.

Du fait de leur histoire antérieure, les Juifs se trouvent aujourd'hui essentiellement dans la moyenne et petite-bourgeoisie. Or **cette classe est condamnée par l'avance irrésistible de la concentration du capital**. C'est ce qui nous explique qu'elle soit à la source de l'antisémitisme qui n'est, comme l'a dit Engels, «rien

d'autre qu'une réaction de couches sociales féodales, vouées à disparaître, contre la société moderne qui se compose essentiellement de capitalistes et de salariés. Il ne sert donc que des objectifs réactionnaires sous un voile prétendument **socialiste**».

L'Allemagne de l'entre-deux-guerres nous montre cette situation à un stade particulièrement aigu. Ebranlé par la guerre, la poussée révolutionnaire de 1918-28, toujours menacé par la lutte du prolétariat, le capitalisme allemand subit profondément la crise mondiale d'après-guerre. Alors que les bourgeoisies victorieuses plus fortes (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France) furent relativement peu touchées, et surmontèrent facilement la crise de «réadaptation de l'économie à la paix», le capitalisme allemand tomba dans un marasme complet. Et ce sont peut-être les petites et moyennes bourgeoisies qui en pâtirent le plus, comme dans toutes les crises qui conduisent à la prolétarisation des classes moyennes et à une concentration accrue du capital par l'élimination d'une partie des petites et moyennes entreprises. Mais ici la situation était telle que les petits bourgeois ruinés, faillis, saisis, liquidés, ne pouvaient même pas tomber dans le prolétariat, lui-même durement touché par le chômage (7 millions de chômeurs au paroxysme de la crise): ils tombaient donc directement à l'état de mendiants, condamnés à mourir de faim dès que

leurs réserves étaient épuisées. C'est en réaction à cette menace terrible que la petite bourgeoisie a «inventé» l'antisémitisme. Non pas tant, comme disent les métaphysiciens, pour **expliquer** les malheurs qui la frappaient, que pour tenter de s'en **préserver en les concentrant sur un de ses groupes**. A l'horrible pression économique, à la menace de destruction diffuse qui rendaient incertaine l'existence de chacun de ses membres, la petite bourgeoisie a réagi en sacrifiant une de ses parties, espérant ainsi sauver et assurer l'existence des autres. L'antisémitisme ne provient pas plus d'un «plan machiavélique» que d'«idées perverses»: il résulte directement de la contrainte économique. La haine des Juifs, loin d'être la **raison à priori** de leur destruction, n'est que l'expression de ce désir de délimiter et de concentrer sur eux la destruction.

Il arrive parfois que les ouvriers eux-mêmes donnent dans le racisme. C'est lorsque menacés de chômage massif, ils tentent de le concentrer sur certains groupes: Italiens, Polonais ou autres «métèques», «bicots», nègres, etc... Mais, dans le prolétariat, ces poussées n'ont lieu qu'aux pires moments de démoralisation, et ne durent pas. Dès qu'il entre en lutte, le prolétariat voit clairement et concrètement où est son ennemi: il est une classe homogène qui a une perspective et une mission historiques.

La petite bourgeoisie, par contre,

est une classe condamnée. Et du coup elle est condamnée aussi à ne pouvoir rien comprendre, à être incapable de lutter: elle ne peut que se débattre aveuglément dans la presse qui la broie. Le racisme n'est pas une aberration de l'esprit: il est et sera la réaction petite-bourgeoise à la pression du grand capital. Le choix de la «race», c'est-à-dire du groupe sur lequel on essaie de concentrer la destruction, dépend évidemment des circonstances. En Allemagne, les Juifs remplissaient les «conditions requises» et étaient les seuls à les remplir: ils étaient presque exclusivement des petits-bourgeois, et, dans cette petite-bourgeoisie, le seul groupe suffisamment identifiable. Ce n'est que sur eux que la petite-bourgeoisie pouvait canaliser la catastrophe.

Il était en effet nécessaire que l'identification ne présentât pas de difficulté: il fallait pouvoir **définir** exactement qui serait détruit et qui serait épargné. De là ce décompte des grands-parents baptisés qui, en contradiction flagrante avec les théories de la race et du sang, suffirait à en démontrer l'incohérence. Mais il s'agissait bien de logique! Le démocrate qui se contente de démontrer l'absurdité et l'ignominie du racisme passe comme d'habitude à côté de la question.

Harcelée par le capital, la petite bourgeoisie allemande a donc jeté les Juifs aux loups pour alléger son traîneau et se sauver. Bien sûr, pas de

façon **consciente**, mais c'était cela le sens de sa haine des Juifs et de la satisfaction que lui donnait la fermeture et le pillage des magasins juifs. On pourrait dire que le grand capital de son côté était ravi de l'aubaine: il pouvait liquider une partie de la petite bourgeoisie avec l'accord de la petite bourgeoisie; mieux, c'est la petite bourgeoisie elle-même qui se chargeait de cette liquidation. Mais cette façon «personnalisée» de présenter le capital n'est qu'une mauvaise image: pas plus que la petite bourgeoisie, le capitalisme ne sait ce qu'il fait. Il subit la contrainte économique et suit passivement les lignes de moindre résistance.

Nous n'avons pas parlé du prolétariat allemand. C'est parce qu'il n'est pas intervenu directement dans cette affaire. Il avait été battu et, bien entendu, la liquidation des Juifs n'a pu être réalisée qu'après sa défaite. Mais les forces sociales qui ont conduit à cette liquidation existaient avant la défaite du prolétariat. Elle leur a seulement permis de se «réaliser» en laissant les mains libres au capitalisme.

C'est alors qu'a commencé la liquidation économique des Juifs: expropriation sous toutes les formes, éviction des professions libérales, de l'administration, etc... Peu à peu, les Juifs étaient privés de tout moyen d'existence: ils vivaient sur les réserves qu'ils avaient pu sauver. Pendant toute cette période qui va jusqu'à la

veille de la guerre, la politique des nazis envers les Juifs tient en deux mots: «Judens raus!» (Juifs dehors!). On chercha par tous les moyens à favoriser l'émigration des Juifs dont ils ne savaient que faire, si les Juifs de leur côté ne demandaient qu'à s'en aller d'Allemagne, **personne ailleurs ne voulait les laisser entrer**. Et ceci n'est pas étonnant, car personne ne pouvait les laisser entrer: il n'y avait pas un pays capable d'absorber et de faire vivre quelques millions de petits bourgeois ruinés. Seule une faible partie des Juifs a pu partir. La plupart sont restés, **malgré eux et malgré les nazis**. Suspendus en l'air en quelque sorte.

La guerre impérialiste a aggravé la situation à la fois quantitativement et qualitativement. Quantitativement, parce que le capitalisme allemand, obligé de réduire la petite bourgeoisie pour concentrer entre ses mains le capital européen, a étendu la liquidation des Juifs à toute l'Europe centrale. L'antisémitisme avait fait ses preuves ; il n'y avait qu'à continuer. Cela répondait d'ailleurs à l'antisémitisme indigène de l'Europe centrale, bien que celui-ci fût plus complexe (un horrible mélange d'antisémitisme féodal et petit-bourgeois, dans l'analyse duquel nous ne pouvons entrer ici).

En même temps, la situation s'est aggravée qualitativement. Les conditions de vie étaient rendues plus dures par la guerre ; les réserves des Juifs

fondaient ; ils étaient condamnés à mourir de faim sous peu.

En temps «normal», et lorsqu'il s'agit d'un petit nombre, le capitalisme peut laisser crever tout seuls les hommes qu'il rejette du processus de production. Mais il lui était impossible de le faire en pleine guerre et pour des millions d'hommes: un tel «désordre» aurait tout paralysé. Il fallait que le capitalisme **organise** leur mort.

Il ne les a d'ailleurs pas tués tout de suite. Pour commencer, il les a regroupés, concentrés. Et il les a fait travailler en les sous-alimentant, c'est-à-dire en les surexploitant à mort. Tuer l'homme au travail est une vieille méthode du capital. Marx écrivait en 1844: «Pour être menée avec succès, la lutte industrielle exige de nombreuses armées qu'on peut concentrer en un point et décimer copieusement.» Il fallait bien que ces gens subviennent aux frais de leur vie, tant qu'ils vivaient, et à ceux de leur mort ensuite. Et qu'ils produisent de la plus-value aussi longtemps qu'ils en étaient capables. Car le capitalisme ne peut exécuter les hommes qu'il a condamnés, s'il ne retire du profit de cette mise à mort elle-même.

Mais l'homme est coriace. Même réduits à l'état de squelettes, ceux-là ne crevaient pas assez vite. Il fallait massacrer ceux qui ne pouvaient plus travailler, puis ceux dont on n'avait plus besoin parce que les avatars de la

guerre rendaient leur force de travail inutilisable.

Le capitalisme allemand s'est d'ailleurs mal résigné à l'assassinat pur et simple. Non certes par humanitarisme, mais parce qu'il ne rapportait rien. C'est ainsi qu'est née la mission de Joël Brand dont nous parlerons parce qu'elle met bien en lumière la responsabilité du capitalisme mondial (4). Joël Brand est un des dirigeants d'une organisation semi-clandestine des Juifs hongrois. Cette organisation cherchait à sauver des Juifs par tous les moyens: cachettes, émigration clandestine, et aussi corruption de S.S. Les S.S. du Judenkommando toléraient ces organisations qu'ils essayaient plus ou moins d'utiliser comme «auxiliaires» pour les opérations de ramassage et de tri.

En avril 1944, Joël Brand fut convoqué au Judenkommando de Budapest pour y rencontrer Eichmann, qui était le chef de la section juive des S.S. Et Eichmann, avec l'accord de Himmler, le chargea de la mission suivante: aller chez les Anglo-américains pour négocier la vente d'un million de Juifs. Les S.S. demandaient en échange 10.000 camions, mais étaient prêts à tous les marchandages, tant sur la nature que sur la quantité des marchandises. Ils proposaient de plus la livraison de 100 000 Juifs dès réception de l'accord, pour montrer leur bonne foi. C'était une affaire sérieuse.

Malheureusement, si l'offre existait, il n'y avait pas de demande! Non seulement les Juifs, mais les S.S. aussi, s'étaient laissés prendre à la propagande humanitaire des alliés! Les alliés n'en voulaient pas de ce million de Juifs. Pas pour 10.000 camions, pas pour 5.000, même pas pour rien.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des mésaventures de Joël Brand. Il partit pour la Turquie et se débattit dans les prisons britanniques du Proche-Orient. Les alliés refusaient de «prendre cette affaire au sérieux», faisaient tout pour l'étouffer et le discréditer. Finalement, Joël Brand rencontra au Caire Lord Moyne, ministre d'Etat britannique pour le Proche-Orient. Il le supplie d'obtenir au moins un accord écrit, quitte à ne pas le tenir: ça fera toujours 100.000 vies sauvées:

- «- Et quel serait le nombre total?
- Eichmann a parlé d'un million.
- Comment imaginez-vous une chose pareille, mister Brand? Que ferai-je de ce million de Juifs? Où les mettrai-je? Qui les accueillera?
- Si la terre n'a plus de place pour nous, il ne nous reste plus qu'à nous laisser exterminer» (5) dit Brand désespéré.

Les S.S. ont été plus lents à comprendre: ils croyaient, eux, aux idéaux de l'Occident! Après l'échec de la mission de Joël Brand et au milieu des

exterminations, ils essayèrent encore de vendre des Juifs au Joint (6), versant même un «acompte» de 1.700 Juifs en Suisse. Mais, à part eux, personne ne tenait à conclure cette affaire.

Joël Brand, lui, avait compris où en était la situation, mais pas pourquoi il en était ainsi. Ce n'est pas la **terre** qui n'avait plus de place, mais la **société capitaliste**. Et pour eux, non parce que **Juifs**, mais parce que **rejetés du processus de production**, inutiles à la production.

Lord Moyne fut assassiné par deux terroristes juifs, et Joël Brand apprit plus tard qu'il avait souvent compati au destin tragique des Juifs. «Sa politique lui était dictée par l'administration inhumaine de Londres». Mais Brand n'a pas compris que cette administration n'est que l'administration du capital et que c'est le **capital qui est inhumain**. Et le capital ne savait pas que faire de ces gens. Il n'a même pas su quoi faire de ces gens. Il n'a même pas su quoi faire des rares survivants, ces «personnes déplacées» qu'on ne savait où replacer.

Les Juifs survivants ont réussi finalement à se faire une place. Par la force, et en profitant de la conjoncture internationale, l'Etat d'Israël a été formé. Mais cela même n'a pu être possible qu'en «déplaçant» d'autres populations: des centaines de milliers de réfugiés arabes traînent depuis lors leur existence inutile (au capital!) dans

les camps d'hébergement (7).

Nous avons vu comment le capitalisme a condamné des millions d'hommes à mort en les rejetant de la production. Nous avons vu comment il les a massacrés tout en leur extrayant toute la plus-value possible. Il nous reste à voir comment il les exploite encore après leur mort elle-même.

Ce sont d'abord les impérialistes du camp allié qui s'en sont servis pour justifier leur guerre et justifier après leur victoire le traitement infâme infligé au peuple allemand. Comme on s'est précipité sur les camps et les cadavres, promenant partout d'horribles photos et clamant: «voyez quels salauds ces Boches! Comme nous avons raison de les combattre! Et comme nous avons raison maintenant de leur faire passer le goût du pain!» Quand on pense aux crimes innombrables de l'impérialisme; quand on pense par exemple qu'au moment même (1945) où nos Thorez chantaient leur victoire sur le fascisme, 45.000 Algériens (provocateurs fascistes!) tombaient sous les coups de la répression; quand on pense que c'est le capitalisme mondial qui est responsable des massacres, l'ignoble cynisme de cette satisfaction hypocrite donne vraiment la nausée.

En même temps, tous nos bons démocrates antifascistes se sont jetés sur les cadavres des Juifs. Et depuis, ils les agitent sous le nez du prolétariat. Pour lui faire sentir l'infamie du

capitalisme? Non, au contraire: pour lui faire apprécier par contraste la **vraie** démocratie, le **vrai** progrès, le **bien-être** dont il jouit dans la société capitaliste! les horreurs de la mort capitaliste doivent faire oublier au prolétariat les horreurs de la vie capitaliste et le fait que les deux sont **indissolublement liés!** Les expériences des médecins S.S. doivent faire oublier que le capitalisme expérimente en grand les produits cancérigènes, les effets de l'alcoolisme sur l'hérédité, la radio-activité des bombes «démocratiques». Si on montre les abats-jours en peau d'homme, c'est pour

faire oublier que le capitalisme a transformé l'**homme vivant** en abat-jour. Les montagnes de cheveux, les dents en or, le corps de l'homme mort devenu marchandise doivent faire oublier que le capitalisme a fait de l'homme vivant une marchandise. C'est le travail, **la vie même de l'homme**, que le capitalisme a transformé en marchandise. C'est cela la source de tous les maux. Utiliser les cadavres des victimes du capitalisme pour essayer de cacher la vérité, faire servir ces cadavres à la protection du capital, c'est bien la plus infâme façon de les exploiter jusqu'au bout.

(1) Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix.

(2) Citations tirées des *Manuscrits de 1844*.

(3) Le commerce, et surtout le commerce de l'argent, était étranger au schéma fondamental de la société féodale, et rejeté sur des gens *en dehors* de cette société, généralement les Juifs. L'ostracisme qui les frappait traduisait la tentative du féodalisme de maintenir ces activités dont il ne pouvait déjà plus se passer *en marge* de la société. Mais le commerce et l'usure étaient les formes primaires du *capital*: la haine des Juifs exprimait de façon mystifiée et inadéquate la résistance que les classes de la société féodale, du paysan au hobereau en

passant par l'artisan des guildes et le clergé, opposaient au développement irrésistible du mercantilisme qui dissolvait leur ordre social. Même après l'essor du capitalisme *productif* et de la grande industrie la tradition «populaire» petite-bourgeoise a souvent continué à identifier le Juif et le Capital.

(4) Voir: *L'Histoire de Joël Brand* par Alex Weissberg: Editions du Seuil.

(5) In *L'Histoire de Joël Brand*. op. cit.

(6) *Joint Jewish Comitee*, Organisation des Juifs Américains.

(7) L'objet de l'article n'était évidemment pas la question de l'Etat d'Israël et le problème palestinien en général. Ici non plus il n'est pas ques-

tion de les traiter, mais on peut ajouter quelques remarques.

Le mouvement communiste a toujours condamné le sionisme comme une fausse solution bourgeoise du «problème juif», un problème qui en réalité n'est pas un problème national mais un problème *social*; et il a montré qu'un Etat Juif en Palestine ne pouvait être qu'un instrument de la domination impérialiste au Moyen-Orient. C'est ce qu'affirme en particulier l'Internationale Communiste dans les années 1920 et l'évolution ultérieure n'a fait que confirmer notre position. Le triomphe de la contre-révolution, l'écrasement international du prolétariat et son absence de la scène historique *en tant que force indépendante* pendant des décennies, ont permis à l'impérialisme de faire travailler à ses propres fins jusqu'à ses propres victimes, les rescapés des exterminations.

L'Etat qui devait soi-disant éliminer l'antisémitisme, la discrimination et l'oppression raciale, non seulement n'a pas réglé la «question juive» à l'échelle mondiale, mais est lui-même fondé sur la discrimination et l'oppression raciale et religieuse. Il n'est même pas un état *national* au sens moderne, bourgeois, c'est-à-dire fondé sur l'égalité juridique de tous les citoyens, mais un Etat *colonial*. A tel point qu'il a pu reprendre telles quelles contre les Arabes les lois discri-

minatoires que le colonialisme anglais avait édictées entre autre contre les Juifs. Ce que l'impérialisme a obtenu, c'est que quelques millions de ses victimes identifient la défense de leur survie avec la défense de cet Etat colonial et racial, tête de pont de l'impérialisme US et gendarme régional pour le compte de la Sainte Alliance impérialiste.

Il est vrai que la constitution de l'Etat d'Israël a aussi contribué à révolutionner l'aire arabe: mais *a contrario*, comme le font toujours la pénétration et l'oppression capitaliste. Les masses palestiniennes, expropriées et dispersées en grande partie dans toute la région, y jouent un rôle de *ferment révolutionnaire*. La *coalition* contre-révolutionnaire qui va des Etats Arabes les plus réactionnaires à l'Etat Hébreux, capitaliste et impérialiste, et englobe au fur et à mesure les Etats les plus «progressistes», et le poids énorme de l'impérialisme mondial, soumettent ces masses à une oppression et à une répression féroces. A travers un long et douloureux chemin, ces masses voient se fermer toutes les solutions nationales et bourgeoises, elles sont poussées à se dresser contre tout le système des Etats en place et tout l'équilibre maintenu par l'impérialisme. Elles constituent l'élément moteur de la lutte de classe au Moyen-Orient qui devra s'intégrer à la lutte du prolétariat mondial.

AUX EDITIONS PROGRAMME

Mise à jour Mai 2004

(La liste ci-dessous des textes publiés n'est pas complète pour des raisons de place. Pour connaître la totalité et les détails de nos publications, commandez le «Catalogue des publications» des Ed. Programme - 2 €)

EN FRANCAIS

Revue théorique « Programme communiste»

- Numéros 1 à 50 (disponibles uniquement en photocopies) 2 à 3 € le numéro
- Numéros 51 à 57 2€
- Numéro 58 (112 pages) 4€
- Numéros 59 à 88 2€
- Numéro 89 3€
- Numéros 90 à 97 4€
- Numéros 98 8€

Série «Les textes du Parti Communiste International»

- 1. Communisme et fascisme (Nouvelle édition, 2001) 8€
- 2. Parti et classe 5€
- 3. Les Fondements du communisme révolutionnaire. (Nouvelle édition 2004) 3 €
- 4. Eléments d'orientation marxiste épuisé
- 5. «La Maladie infantile», condamnation des futurs renégats (sur la brochure de Lénine «La maladie infantile du communisme») 3€
- 6. Force, violence, dictature dans la lutte de classe épuisé
- 7. Défense de la continuité du programme communiste (224 pages dans lesquelles sont reproduits les textes fondamentaux de notre courant publiés de 1920 à nos jours) 9€
- 8. Dialogue avec Staline (réfutation des théories staliniennes sur le socialisme en URSS) 6€
- 9. Bilan d'une Révolution (192 pages sur la question russe) 10€
- 10. Elements de l'économie marxiste 10€

Brochures « le prolétaire »

- 5. Question féminine et lutte de classe (1977) 1€
- 6. Socialisme prolétarien contre socialisme petit-bourgeois (1980) 1€
- 7. La grève des nettoyeurs du métro (leçons et bilan) (1977) 1€
- 8. Violence, terrorisme et lutte de classe (1977) 1€
- 9. Elections et gouvernement de gauche, mystifi-

- cations bourgeoises (1977) 1€
- 10. Postiers en lutte (grève de 78 à Créteil et dans les centres de tri) (1978) 1€
- 11. Auschwitz ou le grand alibi (1960) 1€
- 12. Solidarité prolétarienne contre le contrôle de l'immigration (1980) épuisé
- 13. Le marxisme et l'Iran (1980) 1€
- 14. Foyers de travailleurs immigrés: enseignements de 6 ans de lutte (1981) 1€
- 15. Contre la farce électorale, pour la lutte de classe, pour la révolution (1981) 1€
- 16. Pour des revendications et des méthodes de classe (Orientation pratique d'action syndicale) (1981) 1€
- 17. De la crise de la société bourgeoise à la révolution communiste mondiale (Manifeste du P.C. International - 1981) 1,5€
- 18. Vive la lutte des ouvriers polonais! (1982) 1€
- 19. La question parlementaire dans l'Internationale Communiste 2€
- 21. Lénine sur le chemin de la révolution (Texte de 1924, discours après la mort de Lénine) 1,5€
- 22. Marxisme et science bourgeoise 1,5€
- 23. Yougoslavie. L'opposition réelle aux interventions militaires et aux actes de guerre réside dans la lutte révolutionnaire du prolétariat et dans sa réorganisation classiste et internationaliste contre toute forme d'oppression bourgeoise et de nationalisme. (1999) 1,5€
- 24. Mai-Juin 68: Nécessité du parti politique de classe 1,5€
- 25. Fascisme, antifascisme et lutte prolétarienne / Italie 1921-1924 (Mai 2001) 1,5€
- 26. A propos de la polémique sur notre texte «Auschwitz ou le grand alibi»: Ce que nous nions et ce que nous affirmons (mai 2001) 1,5€
- 27. Algérie: Seule la lutte de classe prolétarienne pourra mettre fin à la misère et à l'exploitation en abattant le capitalisme et l'Etat bourgeois! (oct. 2001) 1,5€
- 28. Swissair. De la faillite du fleuron suisse à la défaite sans combat des travailleurs. Quel bilan tirer? (Janv. 2002) 1,5€
- 29. Le Courant Communiste International: à contre-courant du marxisme et de la lutte de classe (Déc. 2001) 2€
- 30. Le marxisme et la question palestinienne 4€

Suppléments au « prolétaire »

- Mouvements revendicatifs et socialisme 0,5€
- Révolution et contre-révolution en Russie 1€
- L'antifascisme démocratique un mot d'ordre

anti-proletariani (1995 - Texte de 1972) 1€

- Algérie: Les enseignements du «Mouvement de Printemps» (1981) 1€

Série «Les cahiers d'el-Oumami»

1. Le syndicalisme en Algérie (1919-1979) 2€
2. La situation politique en Algérie et les tâches des révolutionnaires (1981) 1€
3. Critique de la théorie de la «Révolution nationale-démocratique de type nouveau» (1982) 2€

EN ITALIEN

- Storia della Sinistra Comunista: vol. I (1912-1919) épuisé
- vol. I bis (racolta di scritti 1912-1919) 10€
- vol. II (1919-1920) 18€
- vol. III (1920-1921) épuisé
- Struttura economica e sociale della Russia d'oggi 20€

I testi del partito comunista internazionale

1. Tracciato d'impostazione. I fondamenti del comunismo rivoluzionario 5€
2. In difesa della continuità del programma comunista (disponibile ora solo in fotocopia) 9€
4. Partito e classe 5€
5. «L'estremismo, malattia infantile del comunismo», condanna dei futuri rinnegati 5€
6. Per l'organica sistemazione dei principi comunisti (disponibile ora solo in fotocopia) 9€
7. Lezioni delle controrivoluzioni 5€

Quaderni del Programma Comunista

- Il mito della pianificazione socialista in Russia (1976) 4€
- Il «rilancio dei consumi sociali» ovvero l'elisor di lunga vita dei dottori dell'opportunismo. Armamenti: un settore che non andrà mai in crisi (1977) 6€
- Il proletariato e la guerra (1978) 6€
- La crisi del 1926 nel partito russo e nell'Internazionale (1980) 8€

Reprint « il comunista »

- Marxismo e scienza borghese 3,5€
- La lotta di classe dei popoli non bianchi 3,5€
- La successione delle forme di riduzione nella teoria marxista 5,5€
- Trotsky: Insegnamenti dell'Ottobre. Insegnamenti della Comune 5,5€
- Bordiga: La funzione storica delle classi medie e dell'intelligenza (1925) 3,5€
- Abaco della economia marxista 3,5€
- Lotta di classe e questione femminile 5,5€
- La teoria marxista della moneta 3,5€
- Il proletariato e la seconda guerra mondiale 3,5€

- Antimilitarismo di classe e guerra 4,5€
- Sulla lotta immediata e gli organismi proletari indipendenti 4,5€
- P.C. d'Italia, sezione dell'Internazionale comunista: Relazione del Comitato Centrale al 2° Congresso Nazionale, Roma 20-24 marzo 1922. 5,5€
- Auschwitz, o il grande alibi 3,5€

Altri opuscoli

- Il terrorismo e il tormentato cammino della ripresa generale della lotta di classe 1,5€
- La lotta di classe ridivampa in Europa col poderoso moto proletario polacco (1980) 1,5€
- Dalla crisi della società borghese alla rivoluzione comunista mondiale (Il manifesto del P.C. Internazionale, 1981) 2€
- E' la società borghese che produce emarginazione (1981) 1,5€
- Difesa proletaria e repressione (1981) 1€
- La casa è un diritto che si difende con la forza (1981) 1€
- Contro la preparazione della guerra imperialista, preparare la rivoluzione proletaria (1981) 1€
- Chi ha paura della scala mobile? (1982) 1€
- Il nemico delle masse sfruttate palestinesi è anche il nostro nemico (1982) 1,5€
- Elezioni?... No grazie! (1983) 1,5€
- Una prospettiva per le lotte dei disoccupati (1983) 1,5€
- Chi ci guadagna con la mafia? (1983) 1,5€
- Carlo Marx, teorizzatore e formidabile combattente della rivoluzione proletaria e del comunismo (1983) 1,5€
- Sui movimenti di lotta del napoletano (dal 1995 al 2002) - (Giugno 2003) 4€

EN ANGLAIS

- The fundamentals of Revolutionary Communism 5€
- Party and Class 5€
- Communist Program (Organ of the International Communist party) Ns 1 to 7 3€
- The Party's Programme 1,5€
- The Proletarian (Nr. 1) (February 2002) 1€

EN ESPAGNOL

1. Los fundamentos del comunismo revolucionario 4€
2. Fuerza, violencia, dictadura en la lucha de clase 4€
3. Partido y clase épuisé

El Programa Comunista

- n°1 à 38, n°40 2€
- n°39 (Manifiesto del P.C.I.: De la crisis de la sociedad burguesa a la revolución comunista

- mundial) 4€
- n° 41, 42, 43, 44 3€
- n° 45 4€
- La epopeya del proletariado boliviano (la lucha de clase en Bolivia hasta 1981) 1,5€

EN ALLEMAND

1. Die Frage der revolutionären Partei 3€
2. Revolution und Konterrevolution in Russland 3€
3. Der Kampf gegen den alten und heutigen Revisionismus 2€
4. Die Grundlagen des revolutionären Kommunismus 3€
5. Was heisst, den Marxismus zu verteidigen? 4€
6. Gewalt und Diktatur im Klassenkampf 3€

Kommunistisches Programm (Theoretische Zeitschrift der IKP, bis Nummer 28) 3€

Broschüren

- Auschwitz oder das grosse alibi 1€
- Klassensolidarität mit dem Chilenischen proletariat (1975) 4€
- Portugal: Rausch und Katzenjammer einer Scheinrevolution (1976) 5€

EN ARABE

- Pour le parti ouvrier indépendant 1€
- Thèses caractéristiques du parti 2€
- Les communistes et la question de la liberté politique 1,5€
- Manifeste du P.C. International 2€
- Ce qui distingue notre parti 0,5€

EN PORTUGUAIS

1. Teses características do partido 1,5€
2. Lições das contra-revoluções 1,5€
3. Os fundamentos do comunismo revolucionario 1,5€
- As lutas de classe em Portugal de 25 de Abril a 25 de Novembro 1,5€

EN TURC

- Karl Marx Friedrich Engels: Komünist partisi manifestosu 1,5€
- Rusya'da devrim ve karsi-devrim 1€
- Bulletin **Internationalist Proleter** (3 nos parus, 19 - 1983) 1€

EN HOLLANDAIS

- Het demokratisch principe 1€

EN POLONAIS

- W Polsce tak samo walka klasy robotniczej 1,5€

EN PERSE

- Retour au programme communiste révolutionnaire. Ce qu'est et ce que veut le PCInt. 1,5€
- Les fedayins et la question de l'Etat 1€

EN GREC

- Parti et classe 3€

EN DANOIS / SUEDOIS

1. Marxismens grundtraek-Partiets karakteristiske teser 3€
2. Vad är och vad vill det Internationella Kommunistiska Partiet 3€

AUTRES TEXTES DANS LA BIBLIOTHEQUE DE LA GAUCHE COMMUNISTE

En italien

- Amadeo Bordiga: Economia marxista ed economia controrivoluzionaria (263 p.) - Ed. Iskra 12€
- Amadeo Bordiga: I fattori di razza e nazione nella teoria marxista (175 p.) - Ed. Iskra 10€
- A. Bordiga: Drammi gialli e sinistri della moderna decadenza sociale - Ed. Iskra 10€
- Amadeo Bordiga: Imprese economiche di pantalone (153 p.) - Ed. Iskra 12€
- Amadeo Bordiga: Proprietà e capitale (202p.) - Ed. Iskra 12€
- Amadeo Bordiga: Mai la merce sfamerà l'uomo (306 p.) - Ed. Iskra 12€
- A. Bordiga: Dialogato con Stalin - Ed. Sociali 8€
- A. Bordiga: Dialogato coi Morti - Ed. Sociali épuisé
- O. Perrone: La tattica del Comintern 1926 - 1940 - Ed. Sociali épuisé
- Lettere di Engels sul materialismo storico (1889/95) (130 p.) - Ed. Iskra 10€
- Plechanov: Contributi alla storia del materialismo (198 p.) - Ed. Iskra 10€
- Trotsky, Vujovic, Zinoviev: Scritti e discorsi sulla rivoluzione in Cina 1927 (299 p) - Ed. Iskra 12€
- Relazione del P.C. d'Italia al IV congresso dell'Internazionale comunista, nov. 1922 (124 p.) - Ed. Iskra 10€
- William D. Haywood: La storia di Big Bill (L'autobiografia del principale rappresentante degli IWW) (376 p.) - Ed. Iskra 12€
- N. Bucharin-L. Trotsky: Ottobre 1917: Dalla dittatura dell'imperialismo alla dittatura del proletariato 10€
- La sinistra comunista nel camino della Rivoluzione - Ed. Sociali 7€

En français

- Léon Trotsky: Terrorisme et communisme - Ed. Prométhée 10€
- A. Bordiga: Facteur de race et de nation dans la théorie marxiste - Ed. Prométhée épuisé

EN RUSSE

• Qu'est-ce que le parti communiste international? N° 1 : (Au sommaire: - Qu'est-ce que le parti Communiste International - Révolution et contre-révolution en Russie - critique de la théorie de l'Etat ouvrier dégénéré - programme du Parti Communiste International) 3€

• Qu'est-ce que le parti communiste international? N° 2 : (Au sommaire: - le tournant des Front Populaires ou la capitulation du stalinisme devant l'ordre établi (1976) - Chine: la révolution bourgeoise a été faite, la révolution prolétarienne reste à faire (1976) - La question de la reprise de la lutte de classe et les tâches des communistes (Réunion de san Donà, déc. 1992) 3€

L'anti-fascisme démocratique: un mot d'ordre anti- prolétarien qui a fait ses preuves

Sous ce titre est réédité un article de notre revue théorique «Programme Communiste» n° 56 (juillet 1972) rappelant à grands traits ce qu'est l'Etat démocratique, ce qu'est le fascisme et la nature **contre-révolutionnaire** et **anti-prolétarienne** de l'anti-fascisme démocratique. Le seul véritable anti-fascisme est l'anti-capitalisme et dans les pays capitalistes l'unique alternative historique n'est pas: démocratie ou fascisme, mais: **dictature de la bourgeoisie ou dictature du prolétariat**.

Supplément au «prolétaire».
(17 pages) 1 €

PAIEMENT . Par mandat ou chèque à l'ordre de: DESSUS (sans autre mention), à envoyer à notre adresse de Lyon, ci-dessous.

Commandes à notre adresse: Editions Programme, 3 Rue Basse Combalot, 69007 Lyon (France)

FRAIS DE PORT NON COMPRIS (taux économique: 10% en sus; par avion: nous consulter)

AVERTISSEMENT: LES TEXTES EPUISES OU EN VOIE D'ÉPUISEMENT NE PEUVENT ÊTRE FOURNIS QU'EN PHOTOCOPIES; NOUS CONSULTER.

«Auschwitz ou le grand alibi: Ce que nous nions et ce que nous affirmons»

La brochure reprend les différents articles parus depuis 1996 sur notre journal en réponse aux attaques contre notre texte «Auschwitz ou le grand alibi», publié pour la première fois en 1961 sur notre revue théorique «Programme Communiste». Le lecteur y constatera que la polémique contre cet article est en réalité une attaque ouverte contre le marxisme. Quelle soit menée par des partisans déclarés de la démocratie bourgeoise ou par de prétendus communistes, cette attaque reprend les mêmes arguments et vise au même résultat: dénier au marxisme authentique, non révisé ou mis au goût du jour, la possibilité d'expliquer l'histoire et par conséquent de guider le prolétariat dans sa lutte anti-capitaliste.

Brochure «Le Prolétaire» n° 26
(45 pages): 1,5 €

Programme du Parti Communiste International

Le Parti Communiste International est constitué sur la base des principes suivants, établis à Livourne en 1921 à la fondation du Parti Communiste d'Italie (section de l'Internationale Communiste):

1. Une contradiction toujours croissante entre les forces productives et les rapports de production va se développant dans la société capitaliste actuelle, entraînant l'antagonisme d'intérêts et la lutte de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie dominante.

2. Les rapports de production actuels sont protégés par le pouvoir de l'Etat bourgeois. Quels que soient la forme du système représentatif et l'usage fait de la démocratie électorale, l'Etat bourgeois constitue toujours l'organe de défense des intérêts de la classe capitaliste.

3. Le prolétariat ne peut ni briser ni modifier le système des rapports capitalistes de production dont son exploitation dérive sans abattre le pouvoir bourgeois par la violence.

4. L'organe indispensable de la lutte révolutionnaire du prolétariat est le parti de classe. Regroupant en son sein la fraction la plus avancée et la plus résolue du prolétariat, le Parti Communiste unifie les efforts des masses laborieuses en les dirigeant, de la lutte quotidienne pour des intérêts partiels et des résultats contingents, vers la lutte générale pour l'émancipation révolutionnaire du prolétariat. Le parti a pour tâche de diffuser la théorie révolutionnaire dans les masses, d'organiser les moyens d'action, de diriger la classe laborieuse dans le développement de la lutte en assurant la continuité historique et l'unité internationale du mouvement.

5. Après le renversement du pouvoir capitaliste, le prolétariat ne pourra s'organiser en classe dominante qu'en détruisant le vieil appareil d'Etat et en instaurant sa propre dictature, c'est-à-dire en privant de tout droit et de toute fonction politique la bourgeoisie et les membres de la classe bourgeoise tant qu'ils survivront socialement, et en fondant les organes du nouveau régime sur la seule classe productive. Le parti communiste, dont la caractéristique consiste dans la réalisation de ce but fondamental, représente, organise et dirige sans partage la dictature prolétarienne. La défense nécessaire de l'Etat prolétarien contre toutes les tentatives contre-révolutionnaires ne peut être assurée qu'en enlevant à la bourgeoisie et aux partis ennemis de la dictature prolétarienne tout moyen d'agitation et de propagande politique et en dotant le prolétariat d'une organisation armée pour repousser toute attaque intérieure ou extérieure.

6. Seule la force de l'Etat prolétarien pourra intervenir systématiquement dans les rapports de l'économie sociale en réalisant toutes les mesures successives qui assureront le remplacement du système capitaliste par la gestion collective de la production et de la distribution.

7. Cette transformation de l'économie, et par conséquent de toutes les activités de la vie sociale, aura pour effet d'éliminer progressivement la nécessité de l'Etat politique dont l'appareil se réduira peu à peu à celui de l'administration rationnelle des activités humaines.

* * * * *

La position du parti devant la situation du monde capitaliste et du mouvement ouvrier après la seconde guerre mondiale se base sur les points suivants:

8. Dans la première moitié du XXème siècle, le développement du capitalisme a vu, dans le domaine économique, l'apparition de syndicats patronaux regroupant les

employeurs dans un but de monopole, et des tentatives de contrôler et de diriger la production et les échanges selon des plans centraux, allant jusqu'à la gestion de secteurs entiers de la production par l'Etat; dans le domaine politique, le renforcement du potentiel policier et militaire de l'Etat et les formes totalitaires de gouvernement. Il ne s'agit pas là de types nouveaux d'organisation sociale constituant une transition du capitalisme au socialisme, encore moins d'un retour à des régimes politiques pré-bourgeois; il s'agit au contraire de formes précises de gestion encore plus directe et plus exclusive du pouvoir et de l'Etat par les forces les plus développées du capital.

Ce processus exclut des interprétations pacifistes, évolutionnistes et progressistes du développement du régime bourgeois et confirme les prévisions marxistes sur la concentration et l'alignement antagonique des forces de classe. Pour que ses énergies révolutionnaires puissent se renforcer et se concentrer avec un potentiel correspondant, le prolétariat doit repousser la revendication d'un retour illusoire au libéralisme démocratique ainsi que la demande de garanties légales, et ne pas les admettre comme moyen d'agitation; et il doit liquider historiquement la méthode des alliances du parti révolutionnaire de classe pour des buts transitoires, que ce soit avec des partis bourgeois ou petits-bourgeois, ou avec des partis pseudo-ouvriers à programme réformiste.

9. Les guerres impérialistes mondiales démontrent que la crise de désagrégation du capitalisme est inévitable du fait que celui-ci est entré définitivement dans la période où son expansion n'exalte plus historiquement l'accroissement des forces productives, mais lie leur accumulation à des destructions répétées et croissantes. Ces guerres ont provoqué des crises multiples et profondes au sein de l'organisation mondiale des travailleurs, car les classes dominantes sont parvenues à leur imposer la solidarité nationale et militaire dans l'un ou l'autre des deux camps. La seule alternative historique à opposer à cette situation est la reprise de la lutte de classe à l'intérieur de chaque pays jusqu'à la guerre civile des masses laborieuses pour renverser le pouvoir de tous les Etats bourgeois et des coalitions mondiales, avec la reconstitution du parti communiste international comme force autonome face à tous les pouvoirs politiques et militaires organisés.

10. L'Etat prolétarien, dans la mesure même où son appareil est un instrument et une arme de lutte dans une époque historique de transition, ne tire pas sa force organisationnelle de règles constitutionnelles ni de schémas représentatifs quelconques. L'expression historique la plus haute d'une telle organisation a été jusqu'à présent celle des conseils de travailleurs née au cours de la révolution russe d'octobre 1917 dans la période où la classe ouvrière s'organisait militairement sous la direction exclusive du parti bolchévique, et où étaient à l'ordre du jour la conquête totalitaire du pouvoir, la dissolution de l'Assemblée constituante, la lutte pour repousser les attaques extérieures des gouvernements bourgeois et pour écraser la rébellion intérieure des classes vaincues, des couches moyennes et petites-bourgeoises et des partis opportunistes qui, dans les phases décisives, sont les alliés inévitables de la contre-révolution.

11. La défense du régime prolétarien contre les dangers de la dégénérescence contenus dans les insuccès et les reculs possibles de l'oeuvre de transformation économique et sociale - dont la réalisation intégrale est inconcevable dans les limites d'un seul pays - ne peut être assurée que par une coordination constante entre la politique de l'Etat ouvrier et la lutte unitaire internationale, incessante en temps de paix comme en temps de guerre, du prolétariat de chaque pays contre sa bourgeoisie et son appareil étatique et militaire. Cette coordination ne peut être assurée qu'au moyen du contrôle politique et programmatique du parti communiste mondial sur l'appareil de l'Etat où la classe ouvrière a conquis le pouvoir.